

Bourgogne qu'il traite en connaisseur.

Les vins de Bourgogne les plus nombreux de France, rouges comme le Beaume, le Chambertin, le Corton, le Pommard, le Moulin-à-Vent; blancs comme le Montrachet, le Mercurey, étaient fort goûtés de nos aïeux. Piron a chanté le Beaume, le Pommard séduisait Désaugiers et, je crois que plus d'un Noël de La Monnoye a été rythmé aux joyeux glous-glous du Chambertin.

Le Bordeaux plus grave, mais bavard aussi quand on le réchauffait un peu, avait ses fins amateurs de Margaux, de Léoville et de Sauternes. Le duc de Richelieu, gouverneur de la Guyenne au XVIIIe siècle, apercevait au fond de son verre de Saint-Emilion, toutes les femmes qu'il avait aimées; Victor Hugo, qui devient un grand ancêtre, buvait sa bouteille de Bordeaux à chaque repas.

Les soupers de la Régence mirent à la mode le Champagne, "l'ay moussueux", comme on disait. Mais déjà les contes de La Fontaine avaient célébré le "philtre champenois"; toute une série de conteurs mi-galants, mi-bachiques s'est inspiré du maître inimitable, et si j'arrête la liste aux "Contes rémois" au comte de Cheigné, que Meissonier ne dédaigna pas d'illustrer, c'est que le passé seul nous appartient.

Il faudrait bien, en terminant, dire un mot des liqueurs, mais, ces boissons à base d'alcool, le rhum colonial, le cognac dont la Charente est depuis si longtemps fière, ne sont pas boissons de table et sortiraient de mon sujet. Il faudrait surtout médire de cette fée ou plutôt sorcière verte, mais à laquelle tant de bons et même de grands esprits du dernier siècle ont sacrifié. L'absinthe, puisqu'il faut l'appeler par son nom, était d'autant

plus dangereuse, qu'elle avait des origines aromatiques; proscrite par la guerre, elle reparait, m'assure-t-on, sous des noms d'emprunt. Fort heureusement, beaucoup d'estomacs français restent en garde contre le plus nuisible des "apéritifs"

OPALES

La superstition a, de tout temps, infligé aux pierres précieuses des gloires insignes et des reproches essentiels.

Quelle femme—sauf Sarah Bernhardt—consentirait à porter une opale, cette pierre merveilleuse dont les reflets sont semblables à la douceur des crépuscules et à la pourpre des couchants, l'opale qui ressemble à la peau d'une jeune fille "amoureuse" disaient les Anciens?

Pendant, ce n'est pas la vertu magique des pierres qui peut influencer la destinée des femmes. C'est au contraire les pierres qui ont besoin de leur charme et de leur beauté.

La vie atone et muette d'un bijou attend pour s'animer le contact de la chair féminine.

La perle réveille son orient, le diamant éclate de mille feux, le saphir trouve des reflets plus troublants encore, le rubis saigne, et l'émeraude resplendit...

Sans doute les pierres meurent-elles simplement d'être abandonnées, délaissées par les femmes... Cette séparation n'est jamais d'ailleurs, je pense, de longue durée.

De toutes les passions, la colère est celle qui offusque le plus la raison, car son impétuosité ne permet plus de discerner librement ce qui est vrai.